

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Greer, Allan. — *Peasant, Lord, and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840.*
Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press, 1985, 304 p.

par Danielle Gauvreau

Cahiers québécois de démographie, vol. 15, n° 2, 1986, p. 304-306.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600605ar>

DOI: 10.7202/600605ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GREER, Allan. - *Peasant, Lord, and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840.* Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press, 1985, 304 p.

Ce livre, écrit par un historien de l'Université de Toronto, vise à comprendre la nature des rapports qui structurent la société rurale de trois paroisses du Québec entre 1740 et 1840. Ces paroisses sont situées dans le bas Richelieu : il s'agit de Sorel, Saint-Denis et Saint-Ours.

L'intérêt d'un tel livre se situe à plusieurs niveaux. Sa démarche générale attire d'abord l'attention. Écrit avant tout à partir du point de vue des paysans, les acteurs centraux de ces communautés, le livre fait apparaître et met en place graduellement chacun des groupes qui composent alors la société rurale québécoise : paysans, seigneurs et clergé, marchands ruraux. Le tableau complet que l'auteur en brosse, d'un point de vue surtout économique mais aussi démographique, politique et social, fait apparaître un ensemble bien intégré dont la dynamique tout au long de ce siècle ressort aisément : la croissance démographique et l'occupation progressive des territoires qui en découle, de même que la pénétration croissante du capital marchand, en constituent pour Greer les deux éléments fondamentaux. Ils donnent naissance en particulier à un mouvement d'émigration de plus en plus évident, au développement du commerce rural à Saint-Denis et à la naissance d'un semi-prolétariat à Sorel.

Par cette étude, l'auteur jette par ailleurs un éclairage nouveau sur le débat qui oppose les historiens à propos des conséquences de la Conquête pour le développement du Canada. Dépasant lui-même le point de rupture usuel des études historiques, à savoir le moment de la Conquête, il choisit plutôt de réaliser son étude sur une période de 100 ans qui recouvre cet événement (1740-1840), suggérant par là une continuité certaine pour l'agriculteur et pour l'ensemble des structures dans lesquelles ce dernier se trouve impliqué. Greer soutient que la pénétration croissante du capital marchand dans les paroisses qu'il étudie n'a pas pour conséquence de miner les structures existantes, auxquelles le capital s'accommode plutôt bien. C'est plus tard, selon lui, qu'un véritable changement se produit : «It would be some decades more into the nineteenth century before forces more powerful than merchant capital would shake this old edifice to its foundations...» (p. 231).

Dans le cadre de cette note, nous nous attarderons particulièrement sur quelques aspects démographiques que l'auteur aborde plus spécifiquement dans un chapitre portant sur la reproduction paysanne (chapitre 3 : Generations of Peasants) et de façon secondaire dans un chapitre portant sur le développement d'un semi-prolétariat à Sorel (chapitre 7 : Habitant-voyageurs). Passons d'abord rapidement sur les limites inhérentes aux sources que l'auteur utilise et dont il est lui-même conscient : ne disposant pas de familles reconstituées, il doit s'en tenir à utiliser les registres paroissiaux d'une manière générale, ce qui limite souvent son analyse à des indices plutôt grossiers (taux bruts, rapport des baptêmes aux mariages). Un premier résultat s'avère cependant très fiable et traduit, comme d'autres portant sur le Canada ou la Nouvelle-Angleterre, les plus grandes facilités d'établissement dans les colonies : il s'agit de l'âge au premier mariage qui se situe autour de 26 ans pour les hommes et 22 ans pour les femmes dans la paroisse de Sorel. Une certaine diminution de cet âge dans le temps paraît pouvoir être mise en rapport avec des changements économiques spécifiques à la paroisse de Sorel, mais il pourrait également s'agir d'un certain biais de la méthode qui favoriserait les personnes mariées plus précocement au cours des dernières périodes. Cette section sur le mariage, de même que le chapitre précédent sur le ménage paysan, met par ailleurs bien en évidence les bases matérielles et sociales, en plus des raisons affectives, qui commandent la formation des familles, ainsi que l'importance du rôle de ces dernières en tant qu'unités de production et de consommation et de reproduction démographique.

Parmi les autres mesures démographiques, le taux brut de mortalité traduit un élément important du régime démographique de l'époque : les crises de mortalité qui, bien que moins dramatiques que certaines crises européennes, n'en ont pas moins un effet non

négligeable sur la croissance démographique. L'auteur les met ici en rapport avec les périodes de disette et de hausse des prix qui, par l'intermédiaire de la malnutrition et de l'affaiblissement des populations, paraissent avoir pavé la voie aux crises de mortalité. Le problème d'un approvisionnement approprié en eau potable ne paraît pas étranger par ailleurs à certains niveaux élevés de mortalité.

Dans ce même chapitre, Greer aborde également les questions de morale sexuelle, les pratiques de transmission, de même que la colonisation progressive des terres situées dans le territoire étudié, tous des éléments qui sont au coeur de la logique de reproduction qui prévaut alors dans ces sociétés. Malgré la difficulté de quantifier les phénomènes en cause, il trace néanmoins un portrait sensible de la logique des pratiques et des comportements et fait ressortir en particulier la complexité des pratiques coutumières. Dans un chapitre ultérieur, il explique comment cette logique lui paraît être modifiée à Sorel lorsque la Northwest Company commence à engager des hommes comme voyageurs pour le commerce des fourrures (vers les années 1790). Le plus souvent saisonnier, ce travail fournit aux engagés et à leurs familles un salaire qui, quoique peu élevé, leur permet de subsister tout en exploitant une terre qui autrement ne leur permettrait pas de survivre. C'est ainsi que Greer note la plus faible superficie moyenne des terres cultivées, une densité plus forte de population par unité de culture, de même qu'un solde migratoire plus avantageux à Sorel qu'à Saint-Denis. Contrairement à cette dernière paroisse où l'agriculture est prospère et produit pour le commerce du grain, la dynamique agricole, bloquée en partie par la moins bonne qualité des sols à Sorel, a été transformée par l'arrivée de la Northwest Company. Cette dernière y trouve assurément son compte, utilisant une main-d'oeuvre à bon marché dont la subsistance repose encore en partie sur le travail agricole. On constate ici l'importance de l'étude minutieuse à laquelle se livre l'auteur pour chacune des paroisses, et qui lui permet, au delà de structures générales identiques, de mettre à jour les mécanismes spécifiques qui les caractérisent respectivement.

Soulignons en terminant que ce livre s'est mérité cet automne le prix Allan Sharlin de la Social Science History Association pour le meilleur ouvrage d'histoire sociale (livre ou article) paru en Amérique du Nord au cours de l'année 1985.

Danielle GAUVREAU